

Le vote, une affaire individuelle ou collective ?

Powerpoint : le programme et les enjeux

Proposition de séquence

- I. **Comment analyser la participation électorale ?**
 - A. **De quoi parle-t-on ?**
 - 1) **Du vocabulaire de la participation électorale**
 - 2) **.... A l'évolution de la participation électorale et de l'abstention**
 - B. **Comment expliquer la participation politique et l'abstention ?**
 - 1) **La participation électorale influencée par le degré d'intégration sociale**
 - 2) **La participation électorale varie en fonction du milieu social**
 - 3) **La participation électorale dépend du sentiment de compétence politique**
- II. **Le vote, est-il un acte individuel ou sous influence ?**
 - A. **Le rôle des « variables lourdes » dans le choix électoral**
 - 1) **Le vote est influencé par des appartenances sociales (variables lourdes du vote)**
 - 2) **Le vote est l'expression d'une préférence politique acquise pendant la socialisation (notion d'identification partisane)**
 - B. **Le rôle du contexte dans la formation du vote**
 - 1) **L'offre politique et la nature des élections jouent un rôle dans l'expression des préférences des individus**
 - 2) **Les enjeux construits lors de la campagne électorale influencent également le vote**
- III. **La volatilité du vote remet-elle en question les analyses du vote ?**
 - A. **La volatilité du vote comme reflet d'un poids moins important des déterminants sociaux du vote ?**
 - 1) **La mesure de la volatilité du vote**
 - 2) **Le déclin de l'identification partisane, source de volatilité électorale**
 - B. **La volatilité du vote comme reflet du renforcement des variables contextuelles ?**
 - 1) **La recomposition du paysage politique engendre des variations dans les préférences individuelles**
 - 2) **Médias, campagne électorale et vote**

Sensibilisation :

Petit sondage proposé aux élèves sur le vote aux élections de délégués et aux élections au CVL. Ont-ils voté ? Objectif : Rendre compte de l'écart entre les 2 taux de participation et tenter de l'expliquer. Amener les élèves à s'interroger sur :

De quoi dépend le vote d'un individu ? Quand vous votez pour les délégués, quelles sont les raisons de votre choix ?

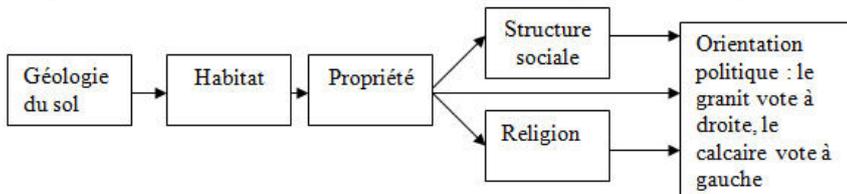
Amener ensuite la problématique du chapitre, avec une brève introduction sur la naissance de la sociologie électorale.

On peut ici présenter la « révolution » qu'a représenté le passage au suffrage universel masculin en 1848, puis les analyses d'A Siegfried.

- ⇒ Le suffrage universel le 2 mars 1848 ouvre le collège électoral qui passe de 246 000 électeurs à 9 millions (<https://www.monde-diplomatique.fr/1998/04/GARRIGOU/3690>)
- ⇒ L'incertitude de l'issue des scrutins, l'impossibilité dès lors d'influencer les électeurs va voir émerger la question des préférences politiques des électeurs ainsi que la recherche de déterminants de leur vote.

C'est dans ce contexte que l'étude d'André Siegfried « *Tableau politique de la France de l'Ouest* » (1913), candidat malheureux aux élections à la Chambre des députés constitue le premier travail scientifique de recherche de déterminants aux préférences politiques. Il établit relation entre territoire et vote, mais aussi entre les variables religieuses, le rapport à la propriété foncière, et les préférences politiques (que l'on peut définir comme l'ensemble des valeurs, des normes, de l'idéologie politiques auxquels adhèrent les individus et qui peuvent influencer, dans certaines circonstances, leur vote).

Siegfried en déduit que « *le calcaire vote à gauche et le granit vote à droite* ».



Les préoccupations nées en 1848 sont plus que jamais prégnantes aujourd'hui. Alors que le rituel du vote, l'isoloir, le secret, sont des conditions requises au bon déroulement des élections, il n'a jamais été plus nécessaire d'identifier les profils des électeurs qu'aujourd'hui.

2 grandes questions de la sociologie électorale :

- ⇒ Qui va gagner ?
- ⇒ Comment expliquer qu'un individu ait voté pour X ou Y ?

I. Comment analyser la participation électorale ?

Attentes du programme

Être capable d'interpréter des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et d'abstention aux élections.

A. De quoi parle-t-on ?

1) Du vocabulaire de la participation électorale ...

Ces définitions seront déduites et complétées à partir de l'étude du document ci-après.

Participation électorale : comportement électoral consistant pour une personne en âge de voter et inscrite sur les listes électorales à choisir de voter au cours d'une élection donnée (cela même si elle vote blanc ou nul).

Abstention : Au sens strict, comportement électoral consistant pour une personne en âge de voter et inscrite sur les listes électorales à choisir de ne pas voter au cours d'une élection donnée (au sens large, on peut considérer que la non-inscription sur les listes électorales relève également de l'abstention, dans ce cas, l'abstention correspond à tous les comportements de non-participation).

Taux d'inscription : proportion de personnes en âge de voter qui s'inscrivent sur les listes électorales.

Taux de participation : Le **taux de participation** correspond, pour une élection donnée, à la proportion de personnes inscrites sur les listes électorales qui ont participé au vote, soit : nombre de votants/nombre d'inscrits sur les listes électorales x 100 (parfois, ce taux est calculé en rapportant le nombre de votants à toutes les personnes en âge de voter, qu'elles soient inscrites ou non sur les listes électorales).

*Le **taux d'abstention** correspond, pour une élection donnée, à la proportion de personnes inscrites sur les listes électorales qui n'ont pas participé au vote, soit : nombre d'abstentionnistes/nombre d'inscrits sur les listes électorales x 100*

Comportement électoral : choix effectués lors d'une élection par un individu quant au fait de participer ou de s'abstenir et quant au type de vote exprimé (orientation électorale).

Document 1:

*** Résultats au 2^d tour de l'élection présidentielle de 2017**

| Liste des candidats | Voix | % Inscrits | % Exprimés |
|---------------------|------------|------------|------------|
| M. Emmanuel MACRON | 20 743 128 | 43,61 | 66,10 |
| Mme Marine LE PEN | 10 638 475 | 22,36 | 33,90 |

| | Nombre | % Inscrits | % Votants |
|--|------------|------------|-----------|
| Nombre de personnes majeures françaises résidant en France et à l'étranger | 53 689 269 | | |
| Inscrits | 47 568 693 | | |
| Abstentions | 12 101 366 | 25,44 | |
| Votants | 35 467 327 | 74,56 | |
| Blancs | 3 021 499 | 6,35 | 8,52 |
| Nuls | 1 064 225 | 2,24 | 3,00 |
| Exprimés | 31 381 603 | 65,97 | 88,48 |

* En raison des arrondis à la deuxième décimale, la somme des pourcentages peut ne pas être égale à 100%.

Source : Site du ministère de l'intérieur, consulté le 20 Octobre 2019. Pour les personnes en âge de voter, source article franceinfo, tweet du ministère de l'intérieur https://www.francetvinfo.fr/elections/pres-de-90-francais-en-age-de-voter-inscrits-sur-les-listes-electorales_2086789.html

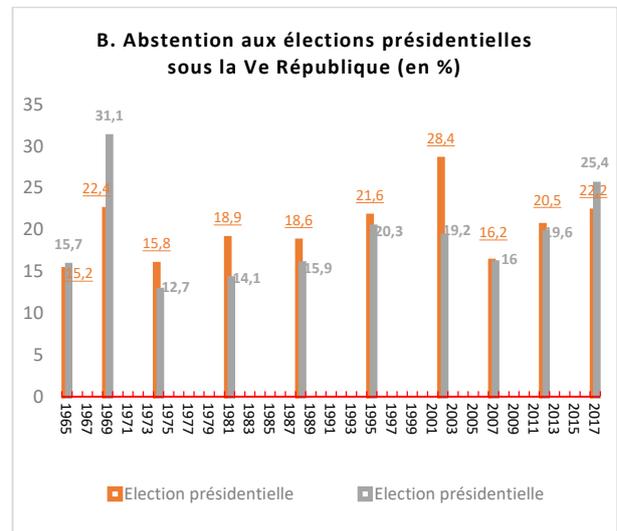
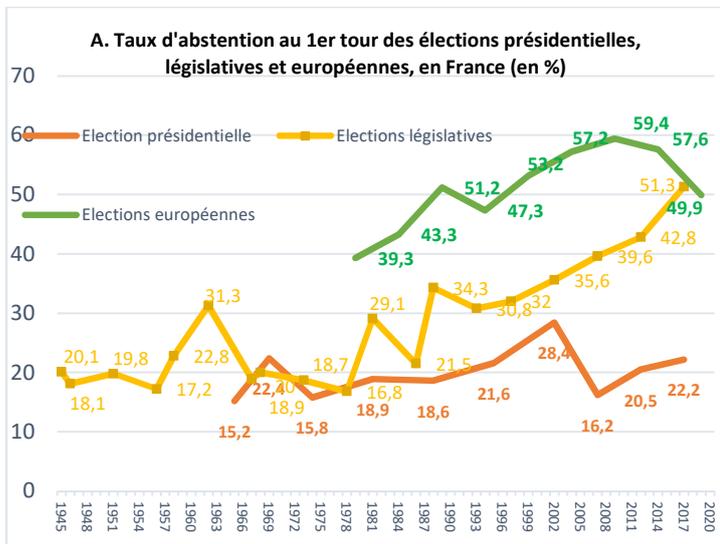
Exploitation pédagogique

- ⇒ Isoler les votants, les inscrits et différencier les 2
- ⇒ Retrouver certaines variables du tableau en fonction des données absolues ou relatives.
- ⇒ Constater la part de l'abstention dans le total.

Ce document permet de conclure à la présence importante de l'abstention, mais aussi à prendre la mesure de l'écart entre le corps électoral potentiel, le corps électoral votant et les suffrages exprimés.

2) A l'évolution de la participation électorale et de l'abstention

Document 2:



Source : données du ministère de l'intérieur, 2018

Exploitation pédagogique : conclure à partir de ces documents à des niveaux d'abstentions importants (évolution structurelle) en progression malgré des écarts entre les types d'élections.

Les différences de taux d'abstention constatées en fonction des types d'élections doit permettre d'introduire la 2^{ème} partie, qui vise à examiner les déterminants de la participation politique.

B. Comment expliquer la participation politique et l'abstention ?

Attentes du programme :

Comprendre que la participation électorale est liée à divers facteurs inégalement partagés au sein de la population (degré d'intégration sociale, intérêt pour la politique, sentiment de compétence politique) et de variables contextuelles (perception des enjeux de l'élection, types d'élection).

- 1) La participation électorale influencée par le degré d'intégration sociale

Document 3 : Portraits de non-inscrits sur les listes électorales

Le volet qualitatif de l'enquête permet donc un accès aux comportements politiques des populations les plus défavorisées (...). Nombre de ceux qui nous ont accordé un entretien ne votent pas. Si un sur cinq n'a pas la nationalité française, un sur trois, parmi ceux qui l'ont, n'est pas inscrit sur les listes électorales, soit un taux plus de quatre fois supérieur à la moyenne nationale (32 %, contre 7 % en 2012). En tenant compte des mal-inscrits (dans leur ancienne commune ou ancien quartier de résidence) et de ceux qui ont perdu le droit de vote suite à une condamnation, c'est 44 % de cette population au moins qui n'a pu prendre part à l'élection présidentielle de 2012. (...)

Yannick, qui a perdu sa mère d'alcoolisme à l'âge de 5 ans, a été placé de foyer en foyer et est lui-même tombé dans une forte dépendance aux drogues et à l'alcool dont il se guérit progressivement. La question de sa participation politique paraît presque incongrue à ce quasi-quadragénaire qui n'a jamais voté et se sent complètement étranger au monde dont parlent les candidats : « (...) pfff... Eh ouais, non mais voilà, pfff... non, ça m'dit rien d voter parce que je... je suis pas leurs trucs ! Ouais. J'comprends pas, moi, j'ai pas trop été à l'école, donc... voilà ! Donc c'est un peu dur. Donc disons que c'est trop compliqué parfois ce qu'ils racontent ou... C'est compliqué, hein. J'sais pas. J'comprends pas trop, des fois ! » (...).

Philippe vit seul depuis deux ans dans un combi Volkswagen qu'il a acquis après avoir été saisonnier dans des stations de sports d'hiver. Vivant aujourd'hui du RSA, il semble avoir baissé les bras : « J'ai plus envie de bosser... Je suis fatigué de tout ça... J'ai plus envie... ». Il perçoit lui aussi son mode de vie comme incompatible avec toute forme d'engagement politique, même a minima : « Moi, je suis apolitique parce que... qu'est-ce que tu veux que je vis, si je vis une vie comme ça ? C'est parce que j'ai envie d'être tout seul. Moi, je crois plus en rien... enfin, je vis ma vie. Bah, là, tu vois, je suis là, je suis bien. Enfin, je suis bien... ». Philippe précise alors : « [Les candidats,] ils pensent à leur gueule, ils pensent pas au... ouais, ils disent : ouais, on va faire ci, on va faire ça, on va ramener toutes les boîtes qui se sont exportées, on va les ramener, nanani... oh, le chômage, oh, y'aura plus de chômage, les impôts, on va les baisser, les autres, les riches, on va les faire raquer... Bon... Oh, faut arrêter les gars, oh ! Les utopies, et les machins... ça va ! [...] Non mais c'est sûr que si je suis seul, enfin... au niveau politique et tout ça, je crois plus à rien, ça fait bien longtemps. »

Karim, qui n'a pas les moyens de s'acheter un téléviseur, raisonne ainsi sur la campagne à partir d'extraits qu'il parvient à capter dans divers endroits, notamment dans les grands magasins, mais aussi et surtout à partir du bouche-à-oreille qui alimente les brefs échanges entre bénéficiaires de la maison d'accueil où il réside. Michel, qui vit depuis plusieurs années dans un camping-car, est, de la même façon, privé d'un accès continu à l'information : « Je peux pas regarder la télé en ce moment parce que, bon, y'a pas trop de soleil, j'ai des panneaux solaires mais ils sont pas assez puissants... Alors, bon, je peux pas trop m'informer, quoi ! » (...).

Leila (...) ne dissimule pas son envie de se rendre aux urnes. Mais, faute d'avoir bien compris ce qu'il convenait de faire, Leila ne pourra pas encore, cette année-là, faire entendre sa voix. « J'ai jamais eu de carte d'él... pour voter. Après, j'ai jamais vraiment cherché comment on fait... (...) Moi, je me rappelle, à 18 ans, je suis allée à la boîte aux lettres, j'ai regardé, j'avais pas de carte d'électeur, donc je dis : eh ben, tant pis, c'est que j'ai dû faire un truc, ou j'ai pas dû être... Donc voilà, quoi. Que peut-être... moi, je pensais que c'était au niveau des déclarations d'impôts, vu que ma mère était femme seule. Parce que ma mère était vraiment femme seule, donc je pensais du fait qu'elle était femme seule, alors au niveau des impôts... malgré que vous déclarez vos enfants, vous en payez pas, ben, vous avez pas le droit de voter. Moi, je pensais que ça se passait comme ça. Et y'a quelques jours, en fait, j'ai vu que... en fait, fallait passer à la mairie, il y a même des votes par procuration ».

Source : C. Braconnier, « La politique à distance », in *Les inaudibles, sociologie politique des précaires*, sous la direction de C. Braconnier et N. Mayer, 2015.

Exploitation pédagogique : Outre qu'il permet de rappeler aux élèves la manière de s'inscrire sur les listes électorales, le document est l'occasion d'aborder l'**abstentionnisme hors-jeu (A. Muxel)**. Celui-ci est lié à une **socialisation politique « défailante »** au sens où l'intérêt pour la politique est faible et le positionnement sur le clivage droite-gauche inexistant. On qualifie la dimension de ce type d'abstention de « sociale ».

Mais d'autres facteurs influencent la participation politique. On constate ainsi une constante variation de l'abstention en fonction de différents facteurs sociaux... Dans le cas des abstentionnistes inscrits sur les listes électorales, deux grands facteurs sont évoqués : l'**abstentionnisme « dans le jeu »**, qui fait de l'abstention un acte politique, mais également un abstentionnisme marqué par un sentiment d'incompétence politique.

2) La participation électorale varie en fonction du milieu social

Document 3 : Les abstentionnistes, profil sociologique au 1^{er} tour des législatives de 2017

| | Votants | Abstentionnistes | Total |
|----------------------------------|-------------|------------------|------------|
| Sexe | | | |
| Femme | 51 | 49 | 100 |
| Homme | 47 | 53 | 100 |
| Age | | | |
| 18-24 ans | 37 | 63 | 100 |
| 25-34 ans | 35 | 65 | 100 |
| 35-49 ans | 43 | 57 | 100 |
| 50-59 ans | 50 | 50 | 100 |
| 60-69 ans | 63 | 37 | 100 |
| 70 ans et plus | 66 | 34 | 100 |
| PCS | | | |
| Cadre | 55 | 45 | 100 |
| Prof intermédiaire | 45 | 55 | 100 |
| Employé | 39 | 61 | 100 |
| Ouvrier | 34 | 66 | 100 |
| Retraité | 64 | 36 | 100 |
| Statut | | | |
| Salarié | 43 | 57 | 100 |
| dt du privé | 39 | 61 | 100 |
| dt du public | 49 | 51 | 100 |
| A son compte | 46 | 54 | 100 |
| Au chômage | 43 | 57 | 100 |
| Niveau de diplôme | | | |
| Inférieur au bac | 46 | 54 | 100 |
| Baccalauréat | 46 | 54 | 100 |
| Bac + 2 | 51 | 49 | 100 |
| Au moins Bac + 3 | 56 | 44 | 100 |
| Niveau de revenu du foyer | | | |
| Moins de 1 250 € | 41 | 59 | 100 |
| De 1 250 à 2 000 | 46 | 54 | 100 |
| De 2 000 à 3 000 | 50 | 50 | 100 |
| Plus de 3 000 | 58 | 42 | 100 |
| Catégorie d'agglomération | | | |
| Rural | 50 | 50 | 100 |
| Moins de 20 000 hab | 49 | 51 | 100 |
| De 20 000 à 100 000 hab | 48 | 52 | 100 |
| Agglomération de Paris | 48 | 52 | 100 |
| Ensemble | 48,8 | 51,2 | 100 |

Source : Sondage IPSOS, Juin 2017-

<https://www.ipsos.com/sites/default/files>

/files-fr/fr/doc_associe/ipsos_sopra_steria_sociologie_des_electorats_11_juin_21h00.pdf

Méthode : sondage effectué du 7 au 10 juin 2017 auprès de **4003** personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Échantillon interrogé par Internet à partir de la méthode des quotas : sexe, âge, profession de l'individu, région, catégorie d'agglomération.

Le document permet de conclure à des écarts de participation en fonction de facteurs sociaux. En particulier, le taux d'abstention augmente lorsque le niveau de revenu et le niveau de diplôme diminuent, et est plus élevé chez les jeunes.

3) La participation électorale dépend du sentiment de compétence politique

Il s'agit ici de faire un lien entre participation électorale et sentiment de compétence politique à partir de la définition de la compétence politique par exemple de P. Bourdieu : la compétence politique se définit par la « possession des connaissances savantes et pratiques nécessaire[s] pour produire des actions et des jugements proprement politiques et surtout peut-être par la maîtrise du langage proprement politique » (Bourdieu, Questions de politique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 16, 1977, p 55-89).

Document 4 :

La politisation — définie comme attention accordée au fonctionnement du champ politique — dépend fondamentalement du degré auquel les agents sociaux ont le sentiment de se retrouver dans le déroulement des événements politiques, donc de leur trouver un sens (sentiment de la compétence politique). Elle varie par conséquent en fonction de la possibilité de leur donner ce sens et suppose une compétence spécifique s'analysant comme la capacité à opérer une construction proprement politique de l'espace politique (compétence politique) (...). La possession d'une telle maîtrise est liée, en l'occurrence, à un ensemble de conditions sociales dont la durée de la scolarisation est le principal élément.

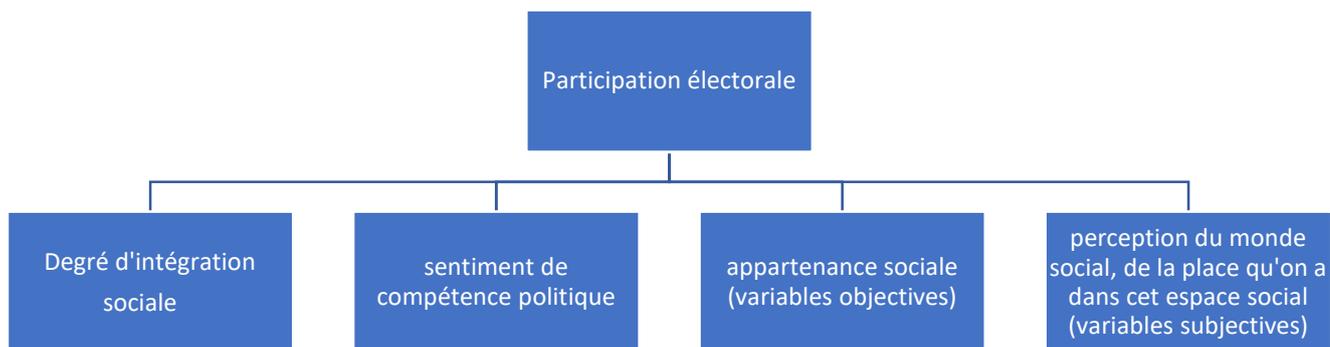
[...]

Ce n'est qu'en prenant en considération la définition socialement dominante de la politisation que l'on se donne par exemple les moyens théoriques d'analyser le faible intérêt que les agents sociaux accordent à la présentation des événements politiques par les moyens de diffusion de masse, la rareté des thèmes politiques dans leurs conversations et, plus généralement, l'indifférence dont ils font preuve à l'égard des problèmes politiques. Cette exclusion politique se manifeste également en période électorale puisque plusieurs millions de personnes — pour la plupart faiblement politisées — se trouvent alors écartées des urnes. Supposant une capacité minimale à différencier et à juger les forces en présence, les élections tendent à désorienter les agents dépourvus de schèmes de classification et d'évaluation politiques, qui négligent ainsi de s'inscrire sur les listes électorales et s'abstiennent plus fréquemment que les électeurs plus politisés. En provoquant l'exclusion électorale des agents culturellement et/ou socialement dominés, les inégalités de politisation fonctionnent comme un cens caché et aboutissent aux mêmes résultats — de façon certes plus atténuée — que les restrictions du droit de vote et les conditions d'éligibilité posées aux dix-huitième et dix-neuvième siècles pour écarter les femmes et les classes dangereuses. Elles apparaissent dès lors comme le principal facteur tendant présentement à perpétuer le monopole politique des catégories dominantes.

Source : D. Gaxie, *Le cens caché*, 1978.

L'étude du doc conduira à formuler une définition de ce que l'auteur entend par « cens caché ». Puis, il sera possible de rappeler que la compétence politique est le premier élément discriminant dans le rapport au vote, avant même les préférences partisans. (Patrick Lehingue, Les explications du vote, in Nouveau manuel de Sciences politiques, La Découverte, 2015)

Conclusion : Les déterminants de la participation électorale



II. Le vote, est-il un acte individuel ou sous influence ?

Attentes du programme

Comprendre que le vote est à la fois un acte individuel (expression de préférences en fonction d'un contexte et d'une offre électorale) et un acte collectif (expression d'appartenances sociales).

A. Le rôle des « variables lourdes » dans le choix électoral

1) Le vote est influencé par des appartenances sociales (variables lourdes du vote)

Citation de Clémenceau : "Si on n'est pas de gauche à 20 ans, c'est qu'on n'a pas de coeur. Si on n'est pas de droite à 40 ans, c'est qu'on n'a pas de tête."

Ici, on peut mobiliser l'analyse de Paul Lazarsfeld dans « *The people's choice* » (1944)

Il est possible de fabriquer un « *indice de prédisposition politique* » combinant le statut social, la religion et le lieu de résidence qui permet de prédire avec précision les choix électoraux. L'explication proposée est centrée sur le rôle des groupes d'appartenance, de la socialisation. Il en ressort une lecture en termes de déterminismes sociaux.

Ainsi, chaque individu se fait une opinion au contact de ses semblables, dans les conversations et les contacts au sein des divers groupes où il est inséré, ce qui conduit à la théorie du « two steps flow of communication » : l'influence des différents groupes d'appartenance pèse davantage sur les choix politiques que les campagnes électorales. « *Une personne pense politiquement comme elle est socialement* ».

Exemple : les ruraux, protestants et aisés votent républicains vs les urbains et catholiques, défavorisés votent démocrates.

Guy Michelat et Michel Simon quant à eux, (1977) mettent en avant deux variables lourdes de la sociologie électorale : la classe sociale et la religion.

Document 5 :

Les travaux pionniers de Michelat et Simon ont montré l'influence déterminante de la classe sociale et de la religion sur le vote. Dans les années soixante-dix, un clivage électoral majeur oppose le monde ouvrier, majoritairement déchristianisé, qui voit dans le parti communiste le défenseur naturel de la classe ouvrière, et vote en majorité pour la gauche, à celui des catholiques déclarés, principalement issu des classes moyennes rurales ou urbaines, acquis aux valeurs et aux partis de droite. Plus les individus ont d'attaches avec le milieu ouvrier, plus ils votent pour le PCF et pour la gauche. Plus ils pratiquent, plus ils sont à droite.

En 1995 comme en 1988, le degré d'intégration à la communauté catholique et à ses valeurs reste un élément décisif du choix électoral, au premier comme au second tour. La probabilité de voter pour un candidat de gauche diminue régulièrement avec la fréquence de la pratique religieuse, passant au premier tour de 81 % chez ceux qui se déclarent sans religion à 30 % chez les catholiques qui vont à la messe au moins une fois par mois et descendant jusqu'à 11 % chez ceux qui y vont plusieurs fois par semaine, soit des écarts analogues à ceux observés en 1988. En revanche, la spécificité du groupe ouvrier s'est progressivement estompée. Si le vote de gauche y reste majoritaire, l'écart avec les salariés non ouvriers a pratiquement disparu. Ce recul de la gauche est lié aux transformations du monde ouvrier, touché de plein fouet par les restructurations industrielles et le chômage. Il bénéficie aujourd'hui au Front national, qui au premier tour de l'élection présidentielle de 1995 a fait chez eux son meilleur score. À la faveur des déceptions suscitées par l'arrivée de la gauche au pouvoir, c'est lui qui apparaît aujourd'hui à beaucoup comme le défenseur privilégié des petits contre les gros, du peuple contre les élites. Inversement les classes moyennes salariées se sont rapprochées de la gauche. Le Parti Socialiste, rénové en 1971, attire tout particulièrement ces catégories jeunes, citadines, instruites, détachées de la pratique religieuse, sensibles aux valeurs post-soixante-huitardes et rebutées tant par l'ouvriérisme du PCF que par le conservatisme des partis de droite.

Au terme de ces évolutions le principal clivage socioprofessionnel reste celui qui oppose les « indépendants », travaillant à leur compte, qui votent en majorité pour la droite, aux salariés, ouvriers ou non ouvriers, soumis aux ordres d'un patron, qui votent en majorité pour la gauche. Médecins ou épiciers, agriculteurs ou chefs d'entreprise, ils sont propriétaires de leurs moyens de travail, attachés à la libre entreprise et à l'initiative individuelle. Ils se sentent menacés par une gauche qui leur paraît plus attentive aux droits des salariés, et plus favorable à l'intervention régulatrice de l'État dans la vie économique et sociale. 29 points d'écart séparent le niveau du vote pour la gauche de ces deux catégories en 1995, écart moins prononcé qu'en 1988 ou en 1978 (respectivement 33 et 38 points) mais encore appréciable. Parmi les salariés un second clivage s'affirme, qui oppose le secteur privé au secteur public au sens large. Qu'ils soient cadres, ingénieurs ou techniciens, employés de banque ou du commerce, contremaîtres ou techniciens, les salariés des entreprises privées votent majoritairement pour la droite. En revanche ceux du public votent beaucoup plus souvent pour la gauche, dans des proportions qui atteignent 69 % chez les professeurs, 64 % chez les instituteurs et plus de 50 % chez les autres salariés, l'écart entre le niveau du vote de gauche du privé et du public atteignant 21 points chez les cadres et les ingénieurs, et 14 points chez les ETAM (employés, techniciens, agents de maîtrise). Déjà présent en 1978, ce clivage pourrait se renforcer à la faveur de la crise économique qui fait apparaître les salariés du public comme des privilégiés, assurés de la sécurité de l'emploi et d'une meilleure retraite que les salariés du privé. Les attaques mêmes dont ils font l'objet et les inquiétudes liées à la mise en œuvre du traité de Maastricht, aux risques de déréglementation et d'atteinte au service public qu'il comporte, vont dans le même sens.

Source : N. Mayer, D. Boy, « Les « variables lourdes » en sociologie électorale ». *Enquête : anthropologie, histoire, sociologie*, Ed. Parenthèses, 1997.

Exploitation pédagogique : Vérifier à l'aide des documents concernant les élections de 2017 la permanence des paramètres influençant le vote (statut, possession de patrimoine, âge)

Document 6 : Sociologie des électeurs au premier tour des élections présidentielles de 2017 (source sondage IPSOS) https://www.ipsos.com/sites/default/files/files-fr-fr/doc_associe/ipsos-sopra-steria_sociologie-des-electorats_23-avril-2017-21h.pdf



| | N.Arthaud P. Poutou | Jean-Luc Mélenchon | Benoit Hamon | Emmanuel Macron | François Fillon | N. Dupont- Aignan | Marine Le Pen | Autres candidats | Total % |
|------------------------------------|------------------------|-----------------------|-----------------|--------------------|--------------------|----------------------|------------------|---------------------|------------|
| ENSEMBLE | 1,9 | 19,2 | 6,2 | 23,7 | 19,7 | 4,9 | 21,9 | 2,5 | 100 |
| RELIGION | | | | | | | | | |
| Catholique | 2 | 13 | 4 | 23 | 28 | 6 | 22 | 2 | 100 |
| <i>Dont pratiquant régulier</i> | 1 | 8 | 3 | 20 | 51 | 5 | 11 | 1 | 100 |
| <i>Dont pratiquant occasionnel</i> | 2 | 13 | 4 | 23 | 27 | 6 | 22 | 3 | 100 |
| <i>Dont non pratiquant</i> | 2 | 17 | 6 | 22 | 16 | 4 | 29 | 4 | 100 |
| Autre religion | 2 | 23 | 9 | 23 | 21 | 4 | 15 | 3 | 100 |
| Sans religion | 2 | 28 | 9 | 25 | 7 | 4 | 23 | 2 | 100 |

En fonction du niveau de revenu du foyer

| | 1,9 | 19,2 | 6,2 | 23,7 | 19,7 | 4,9 | 21,9 | 2,5 | 100 |
|----------------------------------|-----|------|-----|------|------|-----|------|-----|-----|
| ENSEMBLE | | | | | | | | | |
| NIVEAU DE REVENU DU FOYER | | | | | | | | | |
| Moins de 1 250 € | 3 | 25 | 7 | 14 | 12 | 5 | 32 | 2 | 100 |
| De 1 250 à 2 000 € | 3 | 23 | 6 | 18 | 15 | 3 | 29 | 3 | 100 |
| De 2 000 à 3 000 € | 2 | 18 | 7 | 25 | 17 | 7 | 20 | 4 | 100 |
| Plus de 3000 € | 1 | 16 | 5 | 32 | 25 | 5 | 15 | 1 | 100 |

En fonction de l'âge et du sexe

Sexe et âge



| | N.Arthaud P. Poutou | Jean-Luc Mélenchon | Benoit Hamon | Emmanuel Macron | François Fillon | N. Dupont- Aignan | Marine Le Pen | Autres candidats | Total % |
|-----------------|------------------------|-----------------------|-----------------|--------------------|--------------------|----------------------|------------------|---------------------|------------|
| ENSEMBLE | 1,9 | 19,2 | 6,2 | 23,7 | 19,7 | 4,9 | 21,9 | 2,5 | 100 |
| SEXE | | | | | | | | | |
| Homme | 2 | 21 | 4 | 23 | 18 | 5 | 24 | 3 | 100 |
| Femme | 2 | 17 | 8 | 25 | 21 | 5 | 20 | 2 | 100 |
| ÂGE | | | | | | | | | |
| 18-24 ans | 3 | 30 | 10 | 18 | 9 | 6 | 21 | 3 | 100 |
| 25-34 ans | 1 | 24 | 8 | 28 | 8 | 3 | 24 | 4 | 100 |
| 35-49 ans | 2 | 22 | 7 | 21 | 11 | 6 | 29 | 2 | 100 |
| 50-59 ans | 3 | 21 | 6 | 21 | 13 | 6 | 27 | 3 | 100 |
| 60-69 ans | 1 | 15 | 5 | 26 | 27 | 5 | 19 | 2 | 100 |
| 70 ans et plus | 0 | 9 | 3 | 27 | 45 | 4 | 10 | 2 | 100 |

En fonction du niveau de diplôme

| ENSEMBLE | 1,9 | 19,2 | 6,2 | 23,7 | 19,7 | 4,9 | 21,9 | 2,5 | 100 |
|-------------------------------|-----|------|-----|------|------|-----|------|-----|-----|
| DERNIER DIPLÔME OBTENU | | | | | | | | | |
| Inférieur au bac | 2 | 17 | 4 | 19 | 19 | 6 | 30 | 3 | 100 |
| Baccalauréat | 3 | 21 | 6 | 24 | 15 | 5 | 24 | 2 | 100 |
| Bac +2 | 1 | 22 | 6 | 26 | 22 | 5 | 15 | 3 | 100 |
| Au moins Bac +3 | 1 | 20 | 10 | 30 | 24 | 4 | 9 | 2 | 100 |

En fonction de la profession

| ENSEMBLE | 1,9 | 19,2 | 6,2 | 23,7 | 19,7 | 4,9 | 21,9 | 2,5 | 100 |
|-----------------------------------|-----|------|-----|------|------|-----|------|-----|-----|
| PROFESSION DE L'INTERVIEWÉ | | | | | | | | | |
| Cadre | 0 | 19 | 8 | 33 | 20 | 4 | 14 | 2 | 100 |
| Profession intermédiaire | 2 | 22 | 9 | 26 | 13 | 6 | 19 | 3 | 100 |
| Employé | 4 | 22 | 6 | 19 | 8 | 7 | 32 | 2 | 100 |
| Ouvrier | 4 | 24 | 5 | 16 | 5 | 5 | 37 | 4 | 100 |
| Retraité | 1 | 12 | 4 | 26 | 36 | 5 | 14 | 2 | 100 |

2) Le vote est l'expression de préférences politiques acquises pendant la socialisation

Il s'agit ici de mobiliser l'analyse de l'école du Michigan, en particulier celle de Campbell, Converse, Miller, Stokes « *The American Voter* » (1960)

La socialisation des individus, la construction des identités conduit à endosser certaines représentations sociales, croyances qui sont liées aux groupes d'appartenance ; les représentations élaborées par les individus dans le cadre de la socialisation leur permettent de « filtrer » les informations et ainsi donner un « sens politique » à la réalité sociale.

La socialisation produit une « identification partisane » qui fonctionne comme un filtre à travers lequel la situation politique par les électeurs est perçue.

Cette identification partisane permet d'expliquer que même en l'absence d'intérêt fort pour la politique, les électeurs sont capables de préférer un parti plutôt qu'un autre et de voter en conséquence.

Ainsi, la socialisation produit de l'identification partisane et cette dernière explique le vote. La mobilité du vote est donc limitée, et concerne les électeurs les moins instruits, les moins intégrés socialement et politiquement.

« Comme l'acheteur d'une automobile qui n'y connaît rien aux voitures sinon qu'il préfère une marque donnée, l'électeur qui sait seulement qu'il est démocrate ou républicain réagit directement à son allégeance » (Campbell, 1960) » in Nonna Mayer et Daniel Boy, « Les « variables lourdes » en sociologie électorale », *Enquête*, 5 | 1997, 109-122.

Les documents proposés peuvent servir d'appui à la vérification de la persistance de l'existence d'une identification partisane.

Document 7 :

SOCIOLOGIE DES ÉLECTORATS Sympathie partisane



| | N.Arthaud P. Poutou | Jean-Luc Mélenchon | Benoît Hamon | Emmanuel Macron | François Fillon | N. Dupont- Aignan | Marine Le Pen | Autres candidats | Total % |
|-----------------|------------------------|-----------------------|-----------------|--------------------|--------------------|----------------------|------------------|---------------------|------------|
| ENSEMBLE | 1,9 | 19,2 | 6,2 | 23,7 | 19,7 | 4,9 | 21,9 | 2,5 | 100 |

SYMPATHIE PARTISANE

| | | | | | | | | | |
|-------------|---|----|----|----|----|----|----|---|-----|
| EXG | 7 | 62 | 2 | 7 | 8 | 0 | 14 | 0 | 100 |
| FG | 3 | 84 | 5 | 3 | 3 | 1 | 0 | 1 | 100 |
| EELV | 5 | 38 | 22 | 19 | 2 | 7 | 4 | 3 | 100 |
| PS | 2 | 23 | 27 | 42 | 2 | 1 | 2 | 1 | 100 |
| En Marche ! | 0 | 5 | 1 | 91 | 1 | 1 | 1 | 0 | 100 |
| Modem | 1 | 11 | 3 | 46 | 24 | 12 | 0 | 3 | 100 |
| UDI | 0 | 0 | 2 | 36 | 50 | 9 | 2 | 1 | 100 |
| LR | 0 | 2 | 0 | 9 | 77 | 4 | 7 | 1 | 100 |
| FN | 1 | 2 | 1 | 2 | 4 | 2 | 87 | 1 | 100 |
| Aucun parti | 4 | 23 | 3 | 19 | 10 | 12 | 21 | 8 | 100 |

SOCIOLOGIE DES ÉLECTORATS Auto-positionnement politique



| | N.Arthaud P. Poutou | Jean-Luc Mélenchon | Benoît Hamon | Emmanuel Macron | François Fillon | N. Dupont- Aignan | Marine Le Pen | Autres candidats | Total % |
|-----------------|------------------------|-----------------------|-----------------|--------------------|--------------------|----------------------|------------------|---------------------|------------|
| ENSEMBLE | 1,9 | 19,2 | 6,2 | 23,7 | 19,7 | 4,9 | 21,9 | 2,5 | 100 |

AUTOPOSITIONNEMENT POLITIQUE

| | | | | | | | | | |
|--------------------------|---|----|----|----|----|---|----|---|-----|
| Très à gauche | 7 | 72 | 8 | 3 | 1 | 0 | 9 | 0 | 100 |
| A gauche | 2 | 53 | 20 | 23 | 1 | 1 | 0 | 0 | 100 |
| Plutôt à gauche | 1 | 30 | 15 | 47 | 2 | 1 | 3 | 1 | 100 |
| <i>S/T Gauche</i> | 2 | 44 | 16 | 32 | 2 | 1 | 2 | 1 | 100 |
| Au centre | 0 | 8 | 2 | 60 | 15 | 7 | 5 | 3 | 100 |
| Plutôt à droite | 0 | 2 | 1 | 23 | 48 | 9 | 14 | 3 | 100 |
| A droite | 0 | 1 | 0 | 5 | 66 | 4 | 24 | 0 | 100 |
| Très à droite | 1 | 1 | 0 | 1 | 12 | 3 | 80 | 2 | 100 |
| <i>S/T Droite</i> | 0 | 1 | 1 | 10 | 47 | 5 | 34 | 2 | 100 |
| Ni à gauche, ni à droite | 4 | 16 | 3 | 17 | 8 | 9 | 37 | 6 | 100 |

B. Le rôle du contexte dans la formation du vote

- 1) L'offre politique et la nature des élections jouent un rôle dans l'expression des préférences des individus

Rappel du document 2 (abstention en fonction du scrutin)

En fonction du type d'élection, l'intérêt des électeurs, la perception des enjeux, ne sont pas les mêmes. Ainsi, les élections européennes sont traditionnellement les élections pdt lesquelles l'abstention est la plus forte. On voit ainsi que la participation au vote dépend de l'enjeu de l'élection (ce que l'on appelle le vote sur enjeu).

Cela peut s'expliquer par la théorie de l'électeur rationnel.

- ⇒ La participation électorale, résultat d'un calcul rationnel ?

Cette partie sera l'occasion d'introduire l'analyse d'Anthony Downs, et la théorie du choix rationnel.

Document 8 : Le paradoxe du vote

Le spectre de l'abstention hante régulièrement les échéances électorales qui rythment la vie de nos démocraties modernes, et les tentatives de mobilisation des électeurs, s'appuyant sur des registres divers (moral, politique, idéologique, pragmatique...) ont souvent montré leurs limites. Ce n'est pourtant pas l'abstention que Tarik Tazdaït et Rabia Nessah tentent de saisir et d'éclairer mais, à l'inverse, la participation des électeurs. Au cœur de leur ouvrage, qui fait la synthèse de travaux existants, une question qui pourrait de prime abord sonner comme une provocation tant elle renverse le questionnement habituel et interroge le sens commun : pourquoi les gens votent-ils ? Il faut d'emblée préciser que cette réflexion s'inscrit dans le cadre de la théorie du choix rationnel, théorie de l'action selon laquelle les individus agissent dans leur intérêt propre et en recherchant le plus grand profit. Dans cette approche c'est donc la somme des choix individuels qui forme les entités sociales, et non les structures sociales qui façonnent les individus. Ce point de vue est promu par le *Public Choice*, courant de pensée qui prône le recours aux outils et théories de la microéconomie dans l'analyse des sphères publique et politique : le système politique y est un marché, les partis des entrepreneurs, les électeurs des consommateurs et le vote un investissement. En conséquence, le fait d'aller voter suppose un bénéfice espéré (la victoire du candidat que l'on soutient) mais aussi des coûts subis par l'électeur, même si ceux-ci ne sont pas toujours intuitivement perceptibles (inscription sur les listes électorales, déplacement, temps nécessaire pour voter, etc). Le point de départ de l'ouvrage correspond à un des serpents de mer des sciences politiques et lui donne son titre : il s'agit du paradoxe du vote, soulevé par Anthony Downs dans les années 1950. Ce chercheur pose que tout électeur qui se rend aux urnes subit un coût plus important que le gain qu'il peut espérer en retirant, dans la mesure où il a très peu de chances d'influencer seul le résultat du vote. En suivant ce raisonnement, il serait donc totalement irrationnel de se déplacer aux urnes tant la possibilité pour chaque électeur d'en affecter le résultat est « inférieure à celle d'être tué en se déplaçant voter ». La réflexion de Downs, (...) aboutit donc à prédire une participation nulle. Et pourtant, malgré les aléas de l'abstention, force est de constater que, globalement, les gens votent.

Compte-rendu du livre de Tarik Tazdaït et Rabia Nessah, *Le paradoxe du vote*, EHESS, 2013

Le document permet de conclure au calcul coût-avantage que réaliseraient des électeurs rationnels. Le résultat de ce calcul devrait conduire à une absence de vote, en raison du faible poids d'une voix sur le résultat de l'élection. Ce raisonnement pourrait donc expliquer en partie l'abstention des électeurs, mais en partie seulement. Il permet de comprendre en tout état de cause les différences de taux de participation en fonction des scrutins.

La variation de la participation peut s'entendre comme de **l'abstentionnisme dans le jeu**. Celui-ci est lié à un choix volontaire : il peut exprimer une stratégie d'exit à la Hirschman et il s'explique par rapport aux caractéristiques de la campagne électorale. Dans ce cas, l'abstention peut alterner avec le vote et le vote peut lui-même être volatile d'une élection à l'autre. On qualifie la dimension de ce type d'abstention de « politique ».

Ce document a pour objectif d'illustrer l'importance de la perception des enjeux dans la participation politique.

Document 9 : Elections européennes : pourquoi tant d'indifférence ?

[...] Le 26 mai prochain, il faudra envoyer 751 députés au Parlement européen de Strasbourg et Bruxelles, dont 74 députés rien que pour la France. Et ces élus auront beaucoup de pouvoir. Pourtant, c'est tout sauf un sujet dont on parle à la machine à café. Si l'élection avait lieu aujourd'hui, six Français sur dix n'iraient pas voter, selon un sondage Ifop. Un taux d'abstention supérieur à celui des dernières européennes, en 2014. Beaucoup de Français ne connaissent même pas la date du scrutin, et ne savent pas à quoi sert un député européen. [...]

Ce désintérêt a d'abord des raisons politiques. Le feuilleton du grand débat national et l'attente des annonces d'Emmanuel Macron ont occupé l'espace ces dernières semaines. En outre, les enjeux du scrutin ne sont pas clairs. Certains partis, comme le Rassemblement national ou la France insoumise par exemple, veulent faire de cette élection un référendum pour ou contre le président. On nationalise le débat,

ce qui crée de la confusion. D'autres candidats n'ont toujours pas sorti leurs propositions : c'est le cas de la liste La République en Marche, pour laquelle il faudra attendre début mai.

Par ailleurs, les partis assument de ne pas aller chercher de nouveaux électeurs. Ils ont anticipé l'abstention, et veulent donc avant tout mobiliser leur camp, aller chercher leur base. Enfin, un rapport de la fondation Jean Jaurès pointe une dernière raison à cette indifférence : les médias ne parlent pas beaucoup de l'Union européenne. L'actualité de l'UE ne représente en effet que 3% des sujets dans les journaux télévisés français. [...]

Le désintérêt français vis-à-vis du scrutin se retrouve dans le reste de l'Union. Seul un Européen sur trois a prévu d'aller voter, selon la dernière enquête du Parlement européen. En Italie, cette proportion descend à un sur six, et en République tchèque, à un sur dix. Chez nos voisins Allemands, les premiers meetings ont eu lieu ce weekend, mais 45% des électeurs ne connaissent pas les têtes de liste. Pour ne rien arranger, dans certains pays, comme l'Espagne, la Belgique et le Danemark, des élections nationales se tiennent plus ou moins en même temps que les européennes, et les éclipsent totalement.

Au milieu de toute cette indifférence, la Pologne fait figure d'exception. Les partis pro-européens se sont alliés dans une coalition face au PIS, le parti au pouvoir, accusé par Bruxelles de ne pas respecter l'Etat de droit. Là, il y a une vraie campagne, car la réputation du pays dans l'Union est en jeu.[...]

Le désintérêt global pour les élections européennes est d'autant plus contradictoire que les eurodéputés ont bien plus d'influence et de poids que leurs collègues de l'Assemblée nationale. Institutionnellement, l'assemblée de Strasbourg a un grand pouvoir. Elle n'est pas une chambre d'enregistrement, mais négocie d'égal à égal avec les gouvernements. Elle a par exemple bloqué pendant des années, au nom des libertés individuelles, des mesures anti-terroristes voulues par la France.

De plus, chaque élu pris individuellement peut jouer un rôle important. C'est une autre différence avec notre assemblée française : à Strasbourg, pas de discipline de parti, pas de clivage majorité/opposition. Un eurodéputé reconnu a de l'autonomie, il peut construire sa propre majorité et faire changer une loi. Enfin, n'oubliez pas que les textes européens influencent nos vies : en matière d'environnement, de protection de la vie privée, de normes...

Source : <https://www.europe1.fr/politique/elections-europeennes-pourquoi-tant-dindifference-3895662>, Hadrien Bect et Isabelle Ory, 8 avril 2019

2) Les enjeux construits lors de la campagne électorale influencent également le vote

Document 10 :

Chaque électeur se prononce non seulement en fonction de dispositions socio-politique plus ou moins constituées mais également par rapport à des situations politiques. Il répond à des structures d'offre à la fois homogènes (du fait de la tendance à l'intégration des marchés politiques) et variables selon les élections, le moment, le mode de scrutin, les circonscriptions, les champs de concurrence et les territoires. A chaque élection correspond une structure d'offre, donc une structure de votes spécifiques dans les limites des conditions qui déterminent les relations d'échange sur les marchés.

C'est dire, aussi, que les votes sont fonction du travail des entrepreneurs, qu'ils se conquièrent et se perdent, qu'une élection se gagne par la qualité de la campagne, notamment par l'adéquation des candidats et des discours aux attentes des divers segments de l'électorat que la compétition vient susciter ou réactiver.

(...) On voit que la conjoncture n'est pas un élément secondaire et impondérable modifiant à court terme et provisoirement les rapports de force politiques, mais un état particulier d'un champ et d'un marché politique. En ce sens, toute élection se situe dans une conjoncture particulière et toutes les conjonctures produisent des effets plus ou moins importants et durables sur les résultats des élections. La conjoncture est également l'enjeu et le résultat des luttes politiques portant sur un ensemble d'éléments disparates dont les enjeux politiques constitués à travers la compétition et la personnalité des candidats sont certainement les plus décisifs.

D. Gaxie (sous la direction de), Explication du vote, un bilan des études électorales en France, Presses de la FNSP, 1989

Il s'agira ici, à partir du document, de dégager les caractéristiques de l'offre politique au moment de la campagne présidentielle, mais également concernant la campagne des municipales en cours. Pour cela, on peut par exemple récolter les tracts politiques et établir une cartographie de l'offre politique.

Document 11:

Nous avons examiné la contribution potentielle de plusieurs enjeux sur le vote lors des élections présidentielles françaises. Les trois enjeux étudiés plus spécifiquement – l'économie, l'immigration et l'Europe – influencent particulièrement le vote [...]. Ces enjeux ont pratiquement toujours une influence sur le choix présidentiel, et leur influence sur le vote persiste lorsque l'on introduit par des modèles statistiques d'autres variables habituellement explicatives du vote. Les électeurs français, quelles que soient leurs appartenances sociales ou leurs prédispositions idéologiques, ont tendance à « punir » le gouvernement pour une conjoncture économique mauvaise. De plus, [...] leur opinion à l'égard de l'immigration, dans la mesure où elle est négative, les porte davantage vers la droite. En ce qui concerne l'Europe, s'ils sont favorables aux progrès de l'intégration européenne, ils ont davantage tendance à favoriser la gauche modérée indépendamment d'autres considérations [...]. Il s'agit là de généralisations, mais de généralisations valables.

Richard Nadeau, Éric Bélanger, Michael S. Lewis-Beck, Bruno Cautrès et Martial Foucault, *Le Vote des Français de Mitterrand à Sarkozy*, Presses de Sciences Po, 2012.

Questions

1. Donnez des exemples d'« enjeux » d'élections.
2. Expliquez de quelle manière les trois enjeux principaux des élections présidentielles influent sur le vote.
3. L'enjeu économique joue-t-il toujours de la même manière pour chaque élection ?

Ce document permettra de compléter la cartographie de l'offre politique par la mise en avant des enjeux abordés, médiatisés, cristallisés au moment des campagnes électorales.

Conclusion : variables conjoncturelles du vote



III. La volatilité du vote remet-elle en question les analyses du vote ?

Attendus du programme

Comprendre que la volatilité électorale revêt des formes variées (intermittence du vote, changement des préférences électorales) et qu'elle peut refléter un affaiblissement ou une recomposition du poids de certaines variables sociales, un déclin de l'identification politique (clivage gauche/droite notamment) et un renforcement du poids des variables contextuelles.

A. La volatilité du vote comme reflet d'un poids moins important des déterminants sociaux du vote

1) La mesure de la volatilité du vote

Volatilité électorale : Changement dans le comportement électoral entre deux élections. Il peut s'agir d'un changement dans la participation (vote ou abstention) ou d'un changement dans l'orientation électorale. Indice de volatilité électorale : Indicateur de mesure de la volatilité électorale entre deux élections. Il correspond à : (somme des écarts absolus en pourcentage des voix d'une élection à l'autre)/2. Par exemple, si l'indice est de 20%, cela signifie que 20% des électeurs au moins n'ont pas voté pour le même parti au cours des deux élections concernées. L'indice de volatilité électorale est compris entre **0** (volatilité nulle, les partis ont fait le même score aux deux élections) et **100** (volatilité maximale, aucun électeur n'a voté pour le même parti aux deux élections).

L'indice de volatilité électorale évalue *a minima* la volatilité électorale, dans la mesure où il ne prend pas en compte l'**abstention**, et dans la mesure où il ne comptabilise pas le fait que des électeurs de deux partis différents peuvent **intervertir** leurs choix.

Document 12 : Participation aux législatives de 2017

en %

| Participation à la présidentielle | Participation aux législatives | | | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|-------------|--------------|
| | À tous les tours | Au 1 ^{er} tour seulement | Au 2 ^e tour seulement | Aucun | Total |
| À tous les tours | 35,5 | 11,2 | 5,7 | 20,4 | 72,7 |
| Au 1 ^{er} tour seulement | 1,5 | 1,2 | 0,4 | 4,6 | 7,8 |
| Au 2 ^e tour seulement | 1,0 | 0,6 | 0,5 | 2,8 | 4,8 |
| Aucun | 0,4 | 0,3 | 0,2 | 13,8 | 14,6 |
| Total | 38,4 | 13,3 | 6,8 | 41,5 | 100,0 |

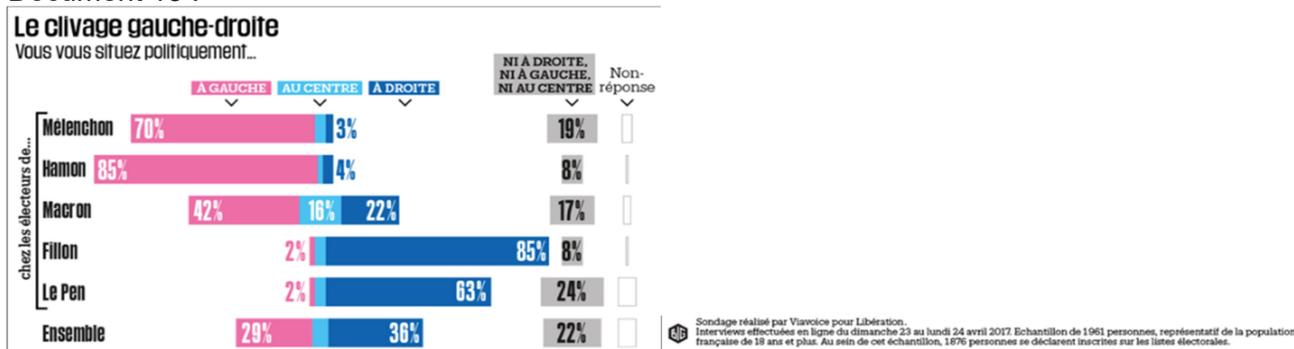
Note : les chiffres en italique correspondent au vote intermittent. 51 % des inscrits sont dans ce cas.
 Lecture : 11,2 % des inscrits ont voté à tous les tours de la présidentielle et au 1^{er} tour seulement des législatives.
 Champ : inscrits sur les listes électorales en France en 2017 et résidant en France en 2015 (hors Mayotte).
 Source : Insee, enquête sur la participation électorale 2017.

Le document met en lumière l'intermittence du vote, une des formes de la volatilité électorale.

2) Le déclin de l'identification partisane, source de volatilité électorale

Ici, il s'agira de montrer que la volatilité électorale se caractérise par une modification des préférences politiques, et que le déclin du clivage gauche/droite est une des sources de cette modification.

Document 13 :



Ici, c'est l'évolution des préférences politiques, sur le long terme, qui est étudiée.

Document 14 :

L'évolution du vote des ouvriers au premier tour des élections présidentielles (en %)

| | 1969 | 1974 | 1981 | 1988 | 1995 | 2002 | 2007 |
|-----------------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| Ensemble des votants | | | | | | | |
| Gauche | 32 | 47 | 47 | 45,5 | 40,5 | 37,5 | 36 |
| Droite | 67 | 52 | 49 | 51 | 59 | 51 | 44,5 |
| Autres | 1 | 1 | 4 | 3,5 | 0,5 | 11,5 | 19,5 |
| Ouvriers | | | | | | | |
| Gauche | 47 | 63 | 62 | 59 | 49 | 42 | 34 |
| Droite | 52 | 36 | 34 | 39 | 50,5 | 46 | 48 |
| Autres | 1 | 1 | 4 | 2 | 0,5 | 12 | 18 |

Florent Gougou, *Comprendre les mutations du vote des ouvriers : Vote de classe, transformation des clivages et changement électoral en France et Allemagne depuis 1945*, Sciences Po Paris, 2012.

Questions

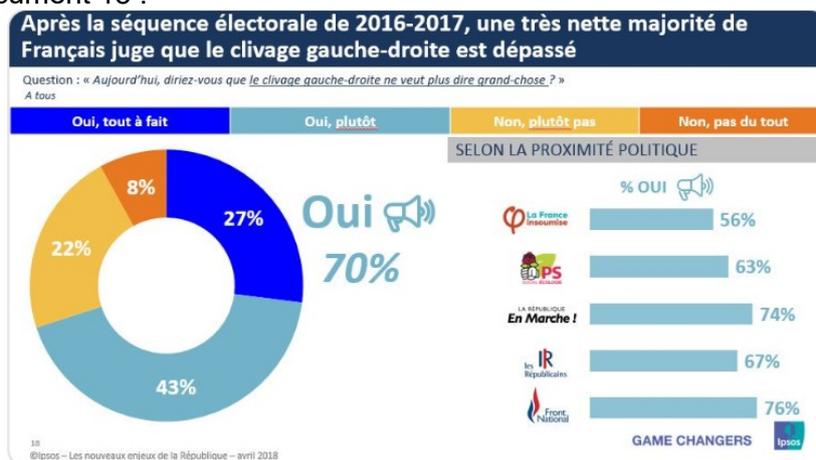
1. À l'aide de calculs, montrez comment évolue le vote des ouvriers pour la gauche.
2. L'appartenance à la catégorie des ouvriers semble-t-elle jouer fortement sur les choix électoraux en 2007 ?

B. La volatilité du vote comme reflet du renforcement des variables contextuelles ?

- 1) La recomposition du paysage politique engendre des variations dans les préférences individuelles

Le déclin du clivage gauche droite, de l'identification partisane dans les choix des électeurs doivent s'analyser à l'aune de la recomposition de l'offre politique qui entraîne une mobilité horizontale des choix politiques. Cela permet de remobiliser les analyses du vote en termes de stratégie individuelle des électeurs : les électeurs changent de vote car les enjeux changent.

Document 15 :



- Macron : droite ou gauche ? -



Source : blog du dessinateur Fix

On peut aussi faire référence à l'analyse de Nie et Verba (1976) qui dans « The changing American voter » présentent des citoyens plus compétents, moins déterminés par leur identification partisane, plus libre et plus éclairé et votant de manière moins stable en fonction des enjeux.

2) Médias, campagne électorale et vote

Pour conclure, en lien avec le chapitre sur l'opinion publique, il sera fait un lien entre la médiatisation du scrutin présidentiel et l'éventuelle volatilité des votes. Les deux documents permettront de mesurer l'impact des médias sur le vote, et de montrer que l'analyse électorale en termes de variables structurelles reste pertinente.

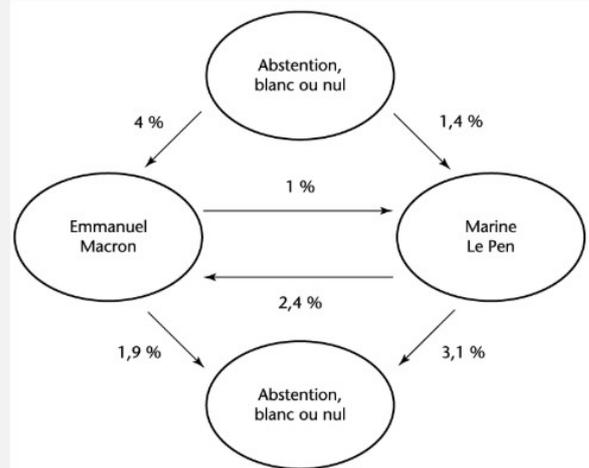
Document 16:

TABLEAU 5 – PERCEPTION ET IMPACT DU DÉBAT TÉLÉVISÉ DE MAI 2017 (EN %)

| | E. Macron le meilleur | M. Le Pen la meilleure | Aussi bons l'un que l'autre | Pas bons ni l'un ni l'autre |
|--|-----------------------|------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Perception du débat en fonction du vote au 1^{er} tour de l'élection* | | | | |
| Ensemble des téléspectateurs du débat | 67 | 6 | 5 | 22 |
| Jean-Luc Mélenchon | 68 | 2 | 3 | 27 |
| Benoît Hamon | 71 | ns | 8 | 18 |
| Emmanuel Macron | 92 | ns | 3 | 4 |
| François Fillon | 73 | ns | 3 | 22 |
| Marine Le Pen | 35 | 19 | 6 | 40 |
| Abstention, blanc et nul | 56 | 5 | 5 | 34 |
| Vote au 2nd tour en fonction de la perception du débat** | | | | |
| Emmanuel Macron | 71 | 9 | 33 | 17 |
| Marine Le Pen | 12 | 80 | 43 | 40 |
| Abstention, blanc et nul | 17 | 11 | 24 | 43 |

N = 1 157 téléspectateurs ayant regardé en partie ou totalement le débat.
 * Lecture horizontale : 68 % des électeurs de Mélenchon au premier tour ont trouvé que Macron avait été le meilleur durant le débat.
 ** Lecture verticale : 71 % des téléspectateurs ayant trouvé qu'Emmanuel Macron avait été le meilleur durant le débat ont voté pour lui au second tour.
 — Source : enquête *Innovation or Stability*, 2017, Fondation Audencia, réalisée en ligne par l'institut Kantar du 16 mai au 1^{er} juin 2017 auprès d'un échantillon de 1 521 personnes inscrites sur les listes électorales, constitué selon la méthode des quotas. Cette enquête est dirigée par Karolina Koc-Michalska et prolonge le projet *Mediapolis* mené au CEVIPOF entre 2009 et 2014.

FIGURE 1 – MOUVEMENTS ÉLECTORAUX À LA SUITE DU DÉBAT TÉLÉVISÉ DU 3 MAI 2017



N = 1 157 téléspectateurs ayant regardé en partie ou totalement le débat.
 — Source : enquête *Innovation or Stability*, 2017, Fondation Audencia.

Source : tous deux documents issus de Vedel, T. (2017). Chapitre 5 - La télévision, un vieux média qui ne meurt pas. Dans : Pascal Perrineau éd., *Le vote disruptif: Les élections présidentielle et législatives de 2017* (pp. 101-114). Paris: Presses de Sciences Po.